

Les pèlerins du vol inaugural Rome-Lourdes de la compagnie affrétée par le Vatican ont eu la désagréable surprise de se faire confisquer leur eau bénite par les douaniers français en vertu des normes sur le transport des liquides en cabine.

La réputation miraculeuse de l'eau du sanctuaire marial français n'a pas fait fléchir les agents de l'aéroport de Tarbes (sud-ouest) qui ont confisqué tous les flacons à la contenance supérieure à 100ml en vertu des normes antiterroristes appliquées depuis l'été dernier en Europe. Un des passagers du vol qui avait quitté Rome lundi, a préféré boire tout le contenu de sa précieuse bouteille plutôt que de l'abandonner aux douaniers.

Rome (AFP)

A travers le grillage du confessionnal, Padre Alberto fixa Vittorio dans la pénombre avec un regard dur.

_ Vittorio, je t'ai toujours cru honnête commerçant, tu me déçois Vittorio, ça ne se fait pas, surtout pour un napolitain comme toi, mettre des champignons de Paris dans la pizza ! Paris, cette ville de mécréants qui vivent dans le stupre avec des créatures pleines de vice. Non, Vittorio, non ! C'est l'honneur de l'Italie que tu bafoues, que fais-tu de « Fratelli d'Italia » ? Pire encore, Vittorio, ne sens-tu pas le doigt de Dieu pointé sur toi ? Et il se demande à cet instant s'il t'accordera le repos éternel.

Recroquevillé dans le confessionnal, Vittorio se ratatinait un peu plus à chaque mot qui tombait de la bouche de Padre Alberto, et sa silhouette décharnée semblait se dissoudre au fur et à mesure que les yeux du confesseur lui jetaient leurs éclairs.

_ Tu dois réparation à tes semblables, Vittorio, tu dois repentance à Dieu, à la Vierge et à tous les saints.

Écrasé de remord, Vittorio disparaissait peu à peu, rétrécissant à vue d'œil.

_ Voyons, fit Padre Alberto, il te faut une repentance à la hauteur de ta faute. Tiens, j'ai une idée : Monseigneur l'Évêque organise un pèlerinage à Lourdes, tu vas t'inscrire et tu vas aller faire pénitence dans la grotte où Bernadette vit son apparition, voilà qui est bel et bon au vu de ta félonie.

La tête basse, la mine défaite, Vittorio se glissa ce lundi-là, dans le groupe de pèlerins en route pour la cité mariale.

_ Et surtout, lui avait lancé Padre Alberto, alors qu'il s'éloignait, « ramène de l'eau bénite, le niveau de mes bénitiers est proche de zéro. »

Vittorio avait une tâche, ramener de l'eau bénite au Padre. Il se sentait investi d'une mission sacrée. Arrivé à Lourdes, il s'était précipité chez un marchand du temple qui vendait gourdes et vierges sous la neige. Il en avait acheté une grande, la plus grande gourde du magasin, pour faire plaisir à Padre Alberto pour revenir en grâce auprès du curé qui le toisait, sanglé dans sa soutane boutonnée jusqu'au col.

Pieusement, il remplit la gourde à raz bord de cette eau qui coulait de robinets bien ordinaires aux yeux de Vittorio. Mais il était content, il avait son eau bénite, le Padre le bénirait à son tour avec son sourire aussi onctueux qu'une tranche de Gorgonzola.

Mais les voies du Seigneur comme les voies aériennes sont impénétrables à une telle quantité d'eau bénite. Pensez donc, deux litres d'un coup ! Le douanier sévère fit

comprendre à Vittorio qu'il était hors de question de prendre l'avion lesté d'une telle quantité d'eau, fut-elle bénie à Lourdes. Dura lex, sed lex.

Vittorio, désespéré, regardait autour de lui, comment faire ? Soudain il eut l'illumination, la révélation, cette eau-là, si précieuse, il n'allait la jeter, non, il allait la boire ! Et bien malin le douanier qui l'empêcherait de prendre l'avion.

Ainsi fit Vittorio, qui prit l'avion avec deux litres d'eau de Lourdes dans le ventre. Mais le voyage de retour fut long, en tout cas, Vittorio le trouva interminable, car bientôt sa vessie se rappela à son bon souvenir. Vittorio pria, pensa fort à la Vierge, à Padre Alberto dont il imaginait les sourcils froncés et qui l'interrogeait : « Comment Vittorio, tu n'as pas mon eau bénite, y as-tu seulement été, à Lourdes ? Sais-tu Vittorio, que les ténèbres te sont promises pour les siècles des siècles ? Le doigt de Dieu est pointé vers toi Vittorio, il te juge ! »

Et Vittorio, piteux baissait la tête, serrait les dents et son sphincter jusqu'à ce que l'avion se pose à Fiumicino. Comment allait-il se tirer de cette affaire.

Il se faisait tard quand il regagna sa paroisse, les dents toujours serrées et les cuisses aussi. A peine descendu du bus, il se précipita à l'église qu'il savait ouverte tard le soir. Avec une hâte nerveuse, il se saisit d'une chaise, monta dessus, défit son pantalon et se soulagea avec délectation dans le bénitier juste à l'entrée de la porte principale de l'église, celle qui donne sur le porche. Et comme il lui en restait encore un peu, il courut au bénitier près de la porte qu'empruntaient les nonnes du couvent voisin. Alors qu'il pissait avec délectation, il lâcha un long pet, car, pisser sans péter, c'est comme aller à Naples sans contempler la baie. Son pet résonna sous les voûtes séculaires qui avaient entendu d'autres sermons. Il était tellement heureux, qu'il se dit « Si j'étais riche, je pisserais toute ma vie. »

Enfin soulagé, Vittorio s'agenouilla sur une chaise devant l'autel, un sourire béat illuminant sa face angélique, la vessie en paix, il avait accompli sa miction, pardon, sa mission.

Il leva les yeux vers la croix, Jésus le contemplait, lui aussi avait les sourcils froncés.